

Une nouvelle de Gilbert Baechtold

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1974)**

Heft 283

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les deux jades

Dans le hall de l'hôtel Peninsula, à Hong-Kong, un chat s'est perché sur le rebord de l'immense fenêtre, entre le rideau et la vitre. Sans doute guette-t-il dehors un oiseau ou un reptile car sa queue — qui seule dépasse — balaye l'air, enregistre ses pulsions, ses appétits. J'en viens à songer que si les hommes avaient un pareil appendice pour décharger leur électricité, il y aurait moins d'infarctus. Le chat se retourne et deux yeux, deux jades verts, énormes, me transpercent. J'ai un choc.

Car au même moment une Chinoise m'interpelle : — Je sais que vous partez demain pour la Chine rouge, me dit-elle, si vous poussez jusqu'à Hangchou rendez-moi un service : allez voir la fameuse fontaine de jade et jetez-y ces deux pierres en prononçant mon nom. Je vous en supplie, c'est important.

Avant que j'aie pu répondre, elle me glisse dans la main deux pierres vertes et un carton où elle a inscrit deux mots.

Puis elle disparaît derrière le bar. Etrange femme! Etrange requête! J'ai l'impression d'être ensorcelé. Sur la fenêtre le chat tourne vers moi sa tête, mais ses yeux sont fermés.

Une semaine plus tard, je suis à Hangchou. Pour

voir la fontaine de jade, je loue un sampan que conduit une vieille batelière. J'ai un dais au-dessus de la tête et une tasse de thé vert devant moi sur une tablette. Voguant contre le soleil, le sampan me mène aux « îles solitaires » puis aux « îles du pavillon sur le lac », puis à « l'île aux étangs reflétant la lune ». J'y trouve des sentiers suspendus, des kiosques d'amoureux, des poissons rouges géants. Tout est magique. Je quitte le sampan, paie la batelière et m'enfonce dans des jardins hérissés de pierres bizarres. Là devrait couler la fameuse fontaine de jade. Mais elle est en réparation, murée. Pas moyen d'y jeter mes pierres.

* * *

J'ai rapporté mes deux jades en Europe sans me décider à les faire monter en bagues. Quelque chose me retient. Je les garde enfermés dans le tiroir secret d'une vieille armoire, enfermés dans une boîte en fer. Ce soir, j'éprouve le besoin de raconter leur histoire. Un ami me dit :

— Peut-on voir ces pierres ?

J'aime les retrouver dans leur boîte. C'est chaque fois une redécouverte, un étonnement, une minute de rêve. J'ouvre le tiroir, puis la boîte. Les deux pierres se sont envolées. Et j'ai un second choc : sur l'armoire, mon matou, mon vieux matou au regard gris et filtrant, darde tout à coup sur moi deux yeux nouveaux, deux jades énormes et verts.

G. B.

LA SEMAINE DANS LES KIOSQUES ALÉMANIQUES

La responsabilité des socialistes silencieux

Richard Lienhard, rédacteur de « Profil », revue mensuelle de réflexion éditée par le Parti socialiste suisse, dresse, dans le numéro d'août, le bilan du congrès de Lucerne de ce parti.

En ce qui concerne les critiques adressées par une

partie importante de la presse au sujet des décisions sur le problème militaire, Lienhard, qui appartenait à la minorité, remarque qu'il est erroné de critiquer la majorité du congrès; à son avis, les critiques doivent être adressées à cette « majorité silencieuse » qui ne participe pas à la décision: « La responsabilité d'une décision n'incombe pas à une minorité radicale, mais au contraire à la majorité silencieuse absente ».

Dans le même « Profil », le psychologue bernois Franz Keller répond à une critique émise précédemment contre l'hebdomadaire d'extrême-gauche

« Zeitdienst ». Il rappelle les circonstances de la fondation de ce journal, en 1948, au lendemain du « Coup de Prague ». Il s'agissait d'une action d'intellectuels de gauche, rattachés au Parti socialiste, qui approuvaient ce qui s'était passé en Tchécoslovaquie alors que la majorité du PSS s'y opposait. Pendant la période de la « guerre froide », la collaboration à « Zeitdienst » était incompatible avec l'appartenance au Parti socialiste. Depuis lors, certains des fondateurs du petit journal sont revenus au sein du PSS et ne collaborent plus à « Zeitdienst » qui défend actuellement les idées de la nouvelle extrême-gauche.

— C'est officiel, la « Neue Zürcher Zeitung » paraîtra pour la première fois le 30 septembre avec une seule édition quotidienne. Il n'y aura ainsi plus en Suisse de journaux paraissant plus de sept fois par semaine, la NZZ, quant à elle, ne paraissant plus que six fois comme la grande majorité des quotidiens suisses.

La Suisse et l'OTAN

— Dans le dernier magazine du « Tages Anzeiger » (24.8.74), une étude de Curt Gasteyer, professeur à l'Institut universitaire des hautes études internationales à Genève (ancien directeur de l'Institut international d'études stratégiques de Londres), sur la Suisse, vue dans la perspective de l'OTAN; une question, parmi d'autres, qui agite (modérément) les stratèges de Bruxelles: la capacité de défense, et surtout la volonté de défense de la Suisse sont-elles encore crédibles ?

— Dans le supplément hebdomadaire de la « National Zeitung » (No 264), à noter le compte rendu du dernier roman de Heinrich Böll qui s'en prend, à travers la description d'un fait divers, à la presse à sensation, et en particulier aux mœurs « journalistiques » de la « Bild Zeitung ». Le quotidien bâlois poursuit d'autre part son enquête sur la condition féminine en livrant à l'attention de ses lecteurs un manifeste féministe (auteur: la sociologue allemande Hannelore Mabry) et en ouvrant ses colonnes, une fois de plus, à une lectrice qui raconte sa vie de femme célibataire.